Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 15 (1958)

Heft: 6

Artikel: Volley-ball : jeu d'équipe

Autor: Metzener, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996892

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Volley-ball – jeu d'équipe

Observations faites lors du tournoi des championnats du monde de volley-ball, à Paris, en septembre 1956.
par André Metzener

A) Observations générales.

Le volley-ball de compétition.

Force nous est de reconnaître que, chez nous, le volley-ball en est encore à sa première enfance. Compris simplement comme un amusant et délassant passe-temps, il a encore un long chemin à parcourir avant de mériter l'appellation de sport ; car c'est bien d'un sport qu'il s'agit, athlétique, viril, acrobatique souvent, spectaculaire. Pratiqué comme tel, il exige des qualités de réaction et de détente très vives, un sens du travail d'équipe précis. Il semble convenir tout particulièrement aux Slaves et aux Latins, alors que les Germaniques s'y adaptent, avec une certaine lenteur. Les Chinois forment une classe à part, grâce à leurs qualités athlétiques extraordinaires, leur touche de balle et leur intelligence du jeu : des artistes.
Dès le premier match, on est saisi par la rapidité du jeu, par sa qualité, ainsi que par les exploits individuels des joueurs.
D'emblée, certaines observations s'imposent, et, comme le jeu se déroule sur un espace restreint, on arrive assez rapidement à schématiser, à saisir les points principaux qui différencient le volley-ball sport du volley-ball passe-temps. Ce sont :

a) Construction du jeu.
d) Violence inouïe des attaques.
c) Mobilité de l'équipe entière en défense.
d) Arbitrage.

a) Construction du jeu :

Les passes se font toujours très haut. Le partenaire peut ainsi venir derrière la balle, ce qui lui permettra ensuite de faire une passe très précise ou un smash efficace. Cela donne à l'équipe le temps de s'organiser et d'attaquer dans les meilleures conditions. Les attaques (envoi de la balle chez l'adversaire) en première main sont l'exception et presque toujours involontaires (reprises de balles très difficiles, en désespoir de cause). Les attaques en deuxième main se font occasionnellement, si la première passe a pu être très précise, lors d'une reprise d'une attaque faible, ou pour tromper l'adversaire qui s'attend en général à une deuxième passe. Les attaques en troisième main sont la règle. Nous avons vu des équipes n'utiliser que cela pendant des matches entiers. (Ex. : l'équipe féminine roumaine). On sentait que c'était une consigne donnée, presqu'un ordre à suivre ; les joueuses avaient ainsi le temps de se placer (surtout après les reprises de service avec roulade dorsale ou latérale), elles pouvaient se reprendre, éviter de subir la loi de l'adversaire, et cela donnait une remarquable cohésion à toute l'équipe. Le seul inconvénient d'une application aussi rigide des trois frappes est l'élimination de l'effet de surprise chez l'adversaire qui sait toujours exactement d'où et quand l'attaque va venir.
En résumé, tout est donc voulu par les joueurs, organisé, exercé et entraîné même au préalable. Les joueurs font c e q u'i l s v e u l e n t, et non simplement c e q u'i l s p e u v e n t. C'est ici que réside la différence entre le sport et l'amusement.

b) Violence des attaques :

C'est une conséquence de ce qui est dit ci-dessus. Entre partenaires, on est plein d'égards, on soigne les passes, on construit l'attaque. Pour l'adversaire, pas de pitié, on frappe la balle, on smashe avec toute la force, toute la violence dont on est capable, de très haut, dans les vides de la défense.
A l'entraînement, et en compétition lorsque les smashes passent sans être repris, il n'est pas rare de voir la balle frapper le sol dans la région de la ligne d'attaque (3 m. derrière le filet) et rebondir souvent plus haut que le panneau de basket fixé à la paroi derrière le terrain de jeu.
En résumé, toute l'attaque se construit e n v u e du smash, elle se réalise p a r le smash, et la défense adverse s'organise e n f o n c t i o n de ce smash.

c) Mobilité de l'équipe entière en défense :

La meilleure défense est le c o n t r e effectué à 1 ou 2 joueurs. C'est non seulement entre le smasheur et les contreurs que se jouent les points, mais aussi entre les contreurs et le reste de leur équipe en défense. En effet, lorsque 1 ou 2 contreurs montent au filet, cela crée des trous dans l'équipe en défense, qui doit ainsi continuellement s'appliquer à couvrir ces espaces vides où l'adversaire cherche à placer ses balles. Jamais un joueur de volley n'est immobile, il est toujours prêt à bondir, à reprendre une balle. Jamais non plus une équipe ne reste dans la même formation statique. Chaque attaque de l'adversaire provoque une réaction de l'équipe entière en défense. Les formations de défense s'exercent à l'entraînement jusqu'à devenir entièrement automatiques.
Il y a, dans ce domaine, une très grande parenté entre volley-ball et basket-ball.

d) Arbitrage :

L'arbitrage est très sévère sur 2 points :

frappe de la balle
passage de la main par-dessus le filet.

Toute balle non frappée franchement est sifflée comme balle « collée », « t e n u e » ou « a c c o m p a g n é e », en particulier chaque fois qu'elle est jouée avec la p a u m e d e l a m a i n. Cela provoque de nombreuses interruptions, rompant parfois la cadence des équipes, ou nuisant au côté spectaculaire du jeu.

B) Observations techniques.

1. Entraînement :

Comme pour tous les championnats importants, l'observation des joueurs à l'entraînement est souvent plus instructive et plus profitable que lors des compétitions.
Certaines équipes s'entraînent régulièrement, voire quotidiennement (ex. : les Soviétiques, Tchèques,

Roumains, etc.). D'autres avaient des séances moins fréquentes, et d'autres encore laissaient à leurs athlètes le soin de se « maintenir » individuellement, estimant qu'un entraînement trop poussé pendant la période de compétition serait une cause de fatigue (ex. : les Français). Tout était justifié en fonction de la préparation antérieure.
Pour les équipes que l'on pouvait suivre régulièrement, le schéma d'une séance était presque partout semblable :

— Travail technique
(maniement de balle, à 2 ou 3)
— Travail des smashes
— Travail des services
— Travail de combinaisons de jeu
— Jeu.

Le travail technique sert de mise en train. La plus grande importance est attribuée à l'exercice du smash (20 min. pour une séance d'une heure) et ensuite au service (10 à 15 min.).
Les Tchèques vouaient une attention particulière à la condition physique. On les a souvent vus faire du fotoball en salle, à un rythme très poussé. On a également vu leurs joueuses faire aussi du football et du basket bien entendu.
Lorsqu'on assiste régulièrement aux séances, il apparaît clairement et assez rapidement que les mêmes exercices et les mêmes formations se retrouvent chez toutes les équipes, surtout dans la mise en train précédant les matches, comme le célèbre manège et les tirs au panier des basketteurs avant la compétition.

2. Compétition :

Chaque match se joue au meilleur de 5 sets (on dit aussi en 3 sets gagnants), et chaque set en 15 points, moyennant qu'il y ait 2 points d'écart. Certaines parties se déroulent sans histoire, le score de 3 à 0 étant rapidement acquis par la supériorité évidente d'une des équipes. Par contre d'autres rencontres se disputent avec un acharnement sensationnel, exigeant des joueurs une très grande résistance physique et surtout nerveuse. A titre d'exemple, nous pouvons citer le match Roumanie — USA. Après 4 sets, on est à 2 à 2. Puis, dans le dernier set : 13:13, 14:14... Il ne faut pas moins de 21 balles de match aux Roumains pour remporter ce dernier set par 21 à 19. Les joueurs, comme le public aussi d'ailleurs, subissent une tension extraordinaire, surtout dans le dernier set, lorsque les équipes perdent ou gagnent tour à tour le service, perdant ou gagnant simultanément l'espoir d'acquérir la victoire.
Un autre exemple est le dernier match du tournoi, Tchécoslovaquie — URSS. Vainqueurs, les Tchèques devenaient champions du monde. Par contre, vaincus, ils devaient être départagés d'avec les Russes et les Roumains par un système analogue au goal-avérage. A noter que les Tchèques avaient le complexe de n'avoir jamais réussi à battre les Soviétiques dans un grand tournoi international. Là aussi, 2 à 2 après les 4 premiers sets. Menés par 8 à 5 dans le dernier set, les Tchèques réussissent à se reprendre et l'on arrive de nouveau à 13 à 13, chaque équipe gagnant à tour un point d'égaliser ou finalement de remporter de services. Dans une atmosphère des plus tendues, c'est alors une débauche de violence, de feintes, de surprises, de reprises acrobatiques de balles presqu'impossibles, où les Tchèques s'adjugent finalement les 2 points leur assurant le set, le match, et le titre de champion du monde.
Ces 2 parties durèrent 2 h. 30 de jeu effectif. Les rencontres les plus courtes étaient terminées après 24 min. seulement.

Un point important et très positif à noter à l'actif des volleyeurs est la parfaite correction des joueurs et des entraîneurs. Même dans les moments de lutte serrée, à peine le sifflet de l'arbitre a-t-il retenti, que tous les joueurs dirigent leurs regards vers lui afin de connaître sa décision et s'y soumettent sans réclamation. Cette discipline, que l'on ne rencontre dans aucun sport, nous a vivement impressionnés.

C) Pour l'enseignement du volley-ball.

Nous donnons ci-dessous une série d'exemples d'exercices, formations et de systèmes de jeu. Parmi beaucoup d'autres, nous avons choisi ceux qui nous semblaient les plus caractéristiques, venant des meilleures équipes du tournoi, ou les traits communs à toutes les équipes.
La France possède un entraîneur de grande valeur, M. Marcel Mathoré, qui est maître à l'Institut national des sports. Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec lui de questions relatives à l'enseignement du volley-ball à des non-spécialistes (débutants, écoliers, etc.).
De cette discussion, il ne ressort rien qui n'ait été dit ci-dessus particulièrement dans le chapitre : construction du jeu. Il faut au début porter toute l'attention :
— d'une part sur une bon maniement de la balle à 2 mains avec la pointe des doigts, corps derrière et dessous la balle ; — d'autre part, toutes les formes préliminaires de jeu doivent tendre de façon vivante à donner au volley-ball son sens de jeu d'équipe, où les passes constructives sont le seul souci de l'entraîneur et des joueurs. A cet effet, M. Mathoré estime bon de joueur un certain temps avec 5 frappes obligatoires avant de passer la balle chez l'adversaire, et de considérer le service comme une passe dans le cadre de la même équipe.
— Dès le début, il faut siffler les « collés » avec une grande sévérité. Cela habitue d'emblée les joueurs à un maniement correct de la balle.
Tout le reste est du perfectionnement qui viendra aisément et petit à petit se greffer sur cette base.
Nous avons d'ailleurs été frappés de voir que ce sens du travail d'équipe, inexistant chez nous, était chose naturelle, même chez des jeunes, qui jouaient sur les terrains de l'I. N. S.
En conclusion, nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs sur les 2 points : insistons sur un bon maniement de balle ; utilisons les mouvements et les frappes caractéristiques du volley-ball, et ne le considérons pas comme une variante de la balle au poing ; insistons également sur son caractère de jeu d'équipe, où 6 partenaires collaborent pour construire des attaques.

D) Techniques, exercices et procédés, formations d'équipe. Exemples tirés des séances d'entraînement et des matches.

a) Au sujet des passes.

Par groupes de 2, 3, parfois 4, les joueurs se passent la balle dans toutes les positions possibles : debout, en suspension, accroupi, à genoux, assis, etc. Dans les matches comme à l'entraînement, on note une recherche particulière à venir toujours derrière dessous la balle pour la frapper à 2 mains. Pour les balles basses seulement, on utilise la manchette, effectuée du tranchant intérieur des 2 mains réunies (parfois aussi du talon de la main). Les balles arrivant horizontalement sont reprises à 2 mains avec roulade dorsale ou latérale, mouvement faisant partie du bagage technique de base du volleyeur. Seuls les Américains utilisent la manchette dans ces cas-là (toujours du tranchant de la main).

b) Pour l'entraînement des smashes,

toutes les équipes emploient la même formation, avec de petites variantes. C'est le principal exercice utilisé pendant les 5 minutes à disposition au filet avant un match.

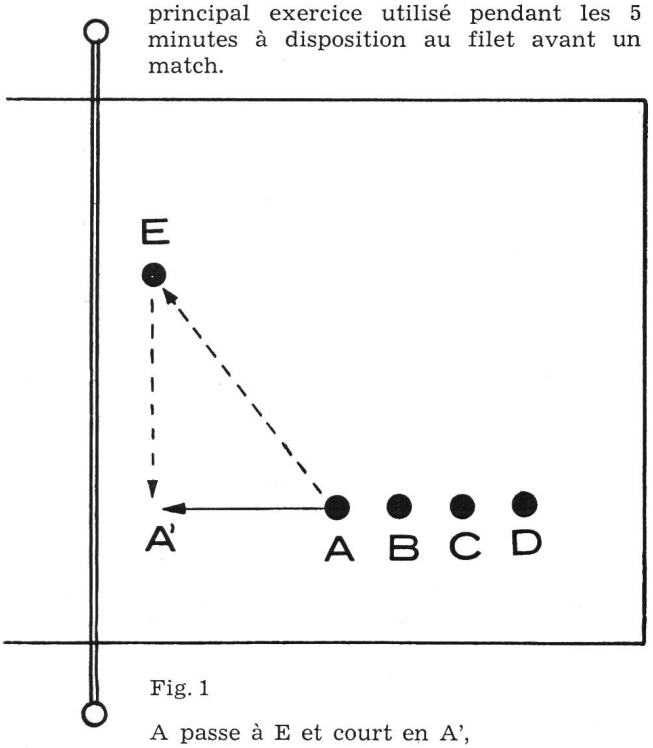
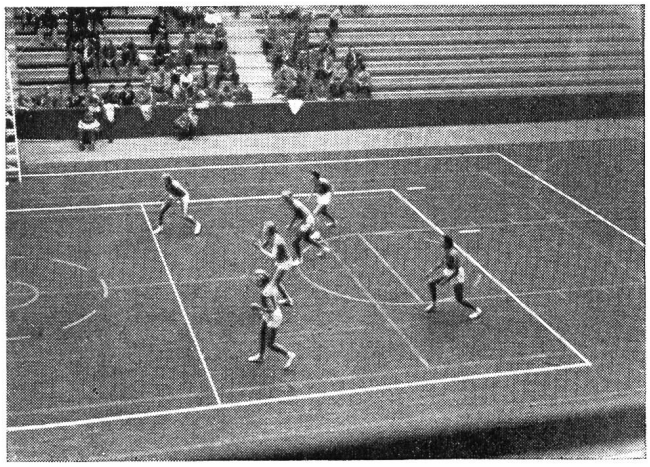


Fig. 1

A passe à E et court en A',
E passe à A en A',
A smashe et retourne derrière la colonne après avoir été chercher son ballon.

c) Formation de l'équipe qui sert, au moment du service.

(Remarque concernant le numérotage des joueurs selon leur place dans l'équipe ; nous avons adopté le formule généralement employée en l'occurence, c'est à dire : no 1 = le joueur qui sert, à droite en arrière ; nos 2, 3, 4, respectivement à droite, au milieu et à gauche de la ligne d'avants ; no 5 = à gauche en arrière, et no 6 = au milieu en arrière).
Service. Le no 1 va servir. Les 3 joueurs de la ligne d'avant forment un écran en levant les bras. Parfois, un, ou même les 2 autres arrières viennent également. (photo 1).



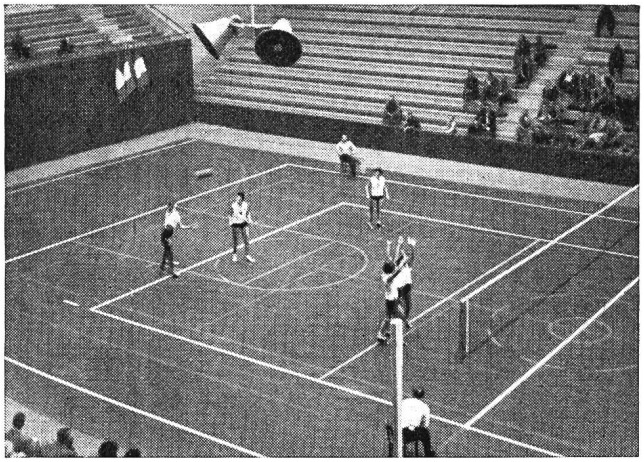


Photo 1 : Ecran formé par les joueuses de la ligne d'avants. Equipe roumaine.

d) Formation de l'équipe en réception de service.

Tous les services arrivent bien au-delà de la ligne d'attaque des 3 m. A noter que la balle a une trajectoire assez tendue, et que, non reprise, elle tombe en général aux environs de la ligne de fond. Il faut donc une formation qui assure le plus de possibilité de reprise du service ; c'est aussi en même temps une base pour l'élaboration d'une attaque.

Dans notre enseignement, nous avons souvent essayé d'utiliser ces 2 formations. Elles sont excellentes, car elles obligent les joueurs à être constamment attentifs et surtout mobiles.

Fig. 3 (voir photo 2).

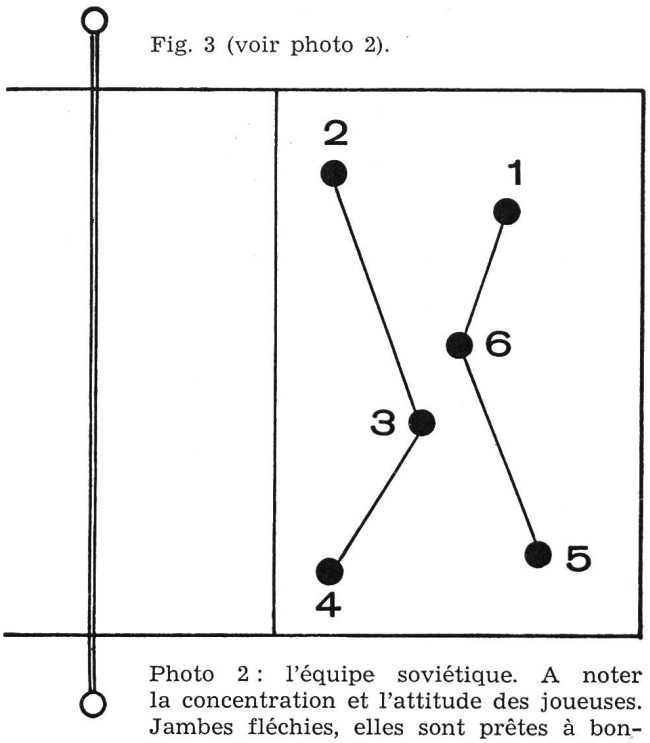


Photo 2 : l'équipe soviétique. A noter la concentration et l'attitude des joueuses. Jambes fléchies, elles sont prêtes à bondir, les bras sont également prêts à entrer en action. (Au centre, en arrière : la célèbre athlète Tchoudina). (voir fig. 3).

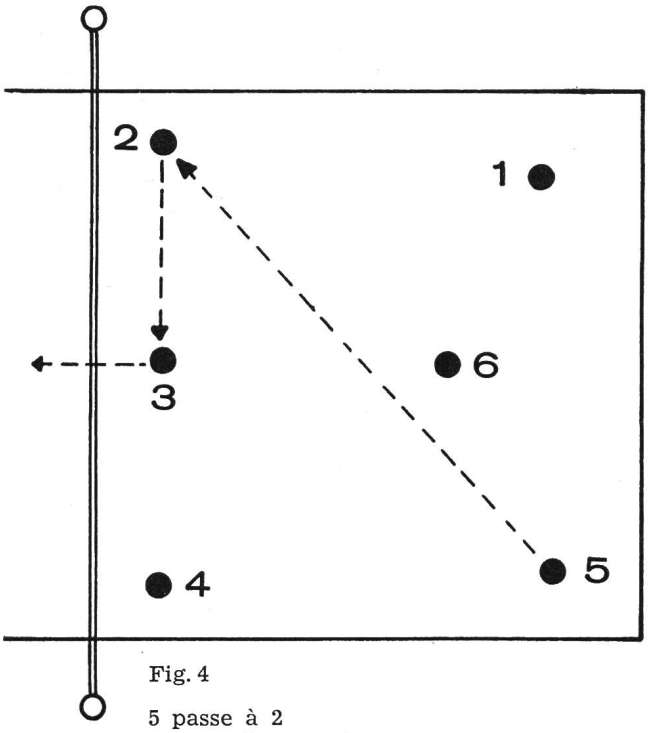


Fig. 4

5 passe à 2
2 passe à 3 (ou à 4)
3 (ou 4) smash)

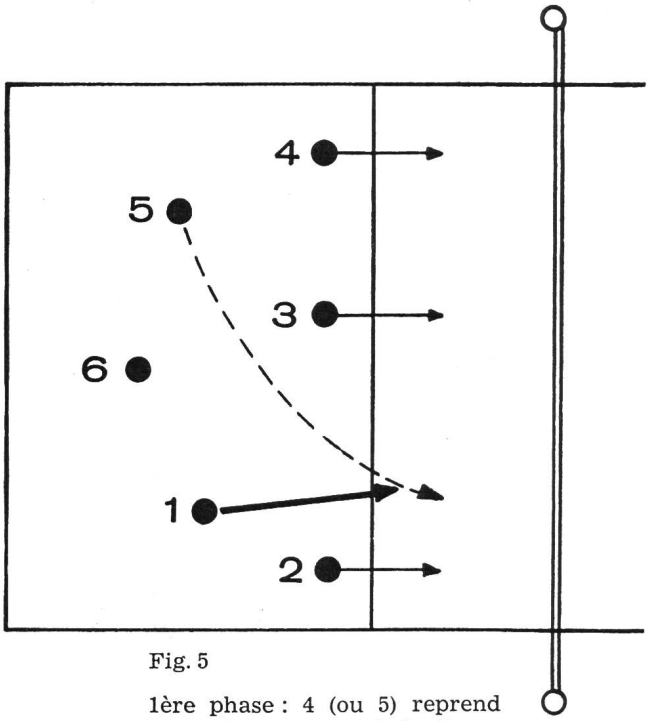


Fig. 5

1ère phase : 4 (ou 5) reprend le service et passe à droite en avant. 6 (arrière central) pénétrateur, court à droite en avant.

e) Exemples de combinaisons d'attaque.

La combinaison la plus simple, celle que nous devons en premier lieu instruire à tous nos élèves, est la suivante : l'arrière gauche reçoit la balle ; il doit la passer obliquement à droite en avant ; la deuxième passe doit alors se faire haut, parallèlement au filet, et le troisième joueur peut smasher.

Une variante de cette combinaison est très employée en compétition ; c'est le système du pénétrateur.
Ce système est employé avec différentes variantes par beaucoup d'équipes, principalement sur réception de service. C'est une adaptation très judicieuse de la règle qui ne laisse qu'aux 3 avants le droit de smasher dans la zone d'attaque de 3 m.

Photo 3 : équipe roumaine. L'arrière gauche (no 5) a passé la balle très haut à droite en avant sur reprise de service. La joueuse no 1, arrière droite, a couru en avant, et va faire une passe arrière (noter la tenue des mains) au no 2 qui smashera ; les 3 joueuses de la ligne d'avant sont encore en train de courir prendre leur place au filet. (voir fig. 6).

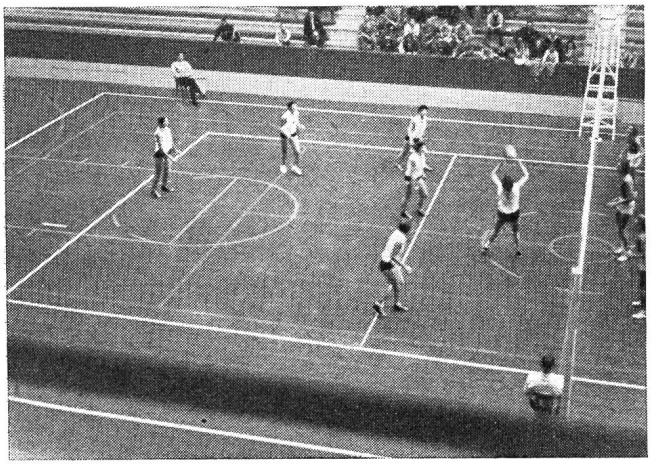
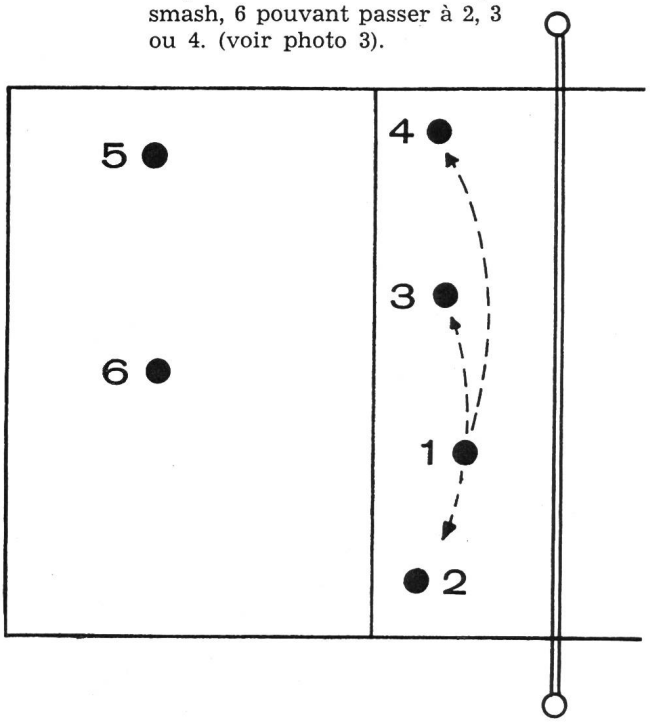


Fig. 6

2ème phase : Pendant ce temps, 2, 3 et 4 ont couru en avant, à leur place au filet. Il y a donc maintenant 3 possibilités de smash, 6 pouvant passer à 2, 3 ou 4. (voir photo 3).



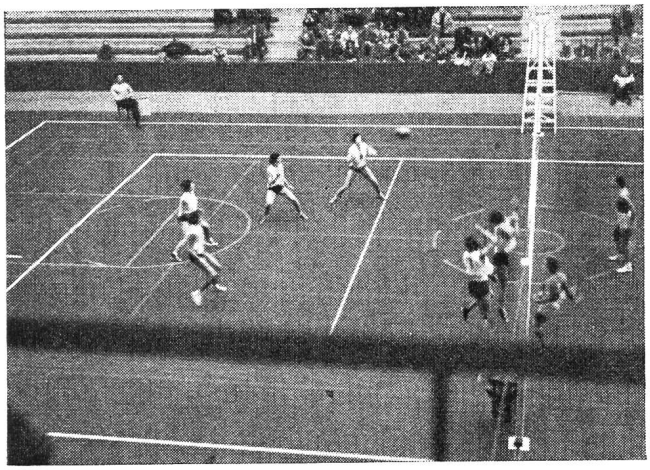


Photo 4 : Les Roumains ne doublent pas le contre. Les 4 autres peuvent se répartir en éventail. Mais il y a un vide dangereux, bien visible sur la photo. (voir fig. 7).

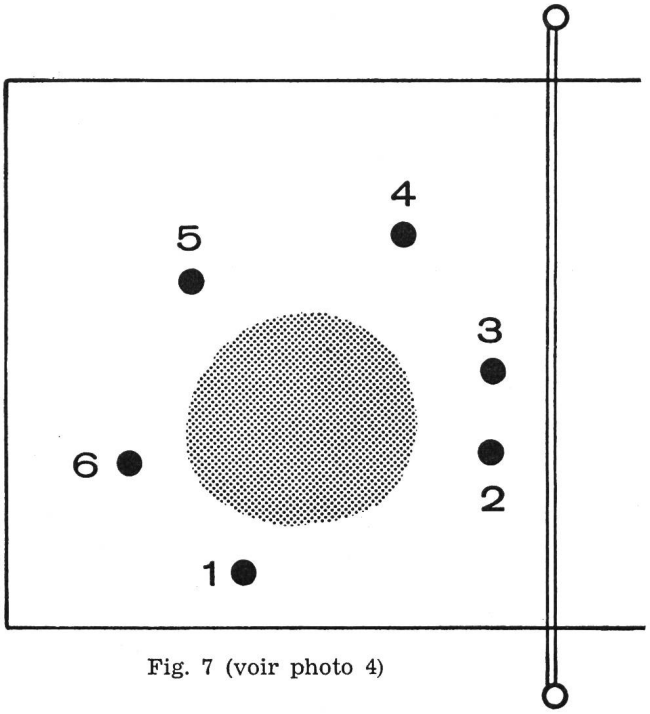


Fig. 7 (voir photo 4)

f) Formation de défense.

Nous avons vu que l'attaque se construit en vue du smash et qu'elle se réalise par le smash. De l'autre côté, la défense s'organise toujours en fonction du smash adverse, par le contre à 1 ou 2 joueurs. Ces 2 systèmes ont des avantages et des inconvénients. En effet, derrière le ou les contreurs, il y a des trous que le reste de l'équipe en défense s'efforce de combler, par une formation appropriée. Malgré cela, il reste toujours des vides fort tentants pour le smasheur adverse.

Nous tenons à insister sur un point très important à notre avis : la défense est assurée par l'équipe entière : en effet, selon la position du ou des « contreurs » l'équipe prend immédiatement la formation adéquate.

Les formations de défense sont excercées systématiquement à l'entraînement, très souvent sans balle :
sur un geste de l'entraîneur indiquant l'endroit du smash, les contreurs y bondissent et simultanément l'équipe se place derrière. Les 2 photos avec les diagrammes correspondants montrent deux systèmes types de défense avec contre à 2 joueurs (avec ou sans doublure du contre). Par analogie, il est facile d'imaginer la formation de défense derrière un contre au centre ou sur la gauche.

Photo 5 : Chez les Soviétiques, le contre à 2 est doublé par la joueuse centre-arrière. Mais le reste du terrain est grand pour les 3 autres. (voir fig. 8).

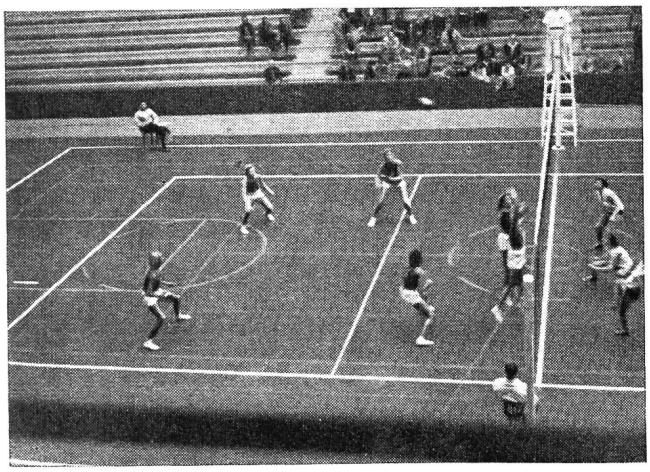
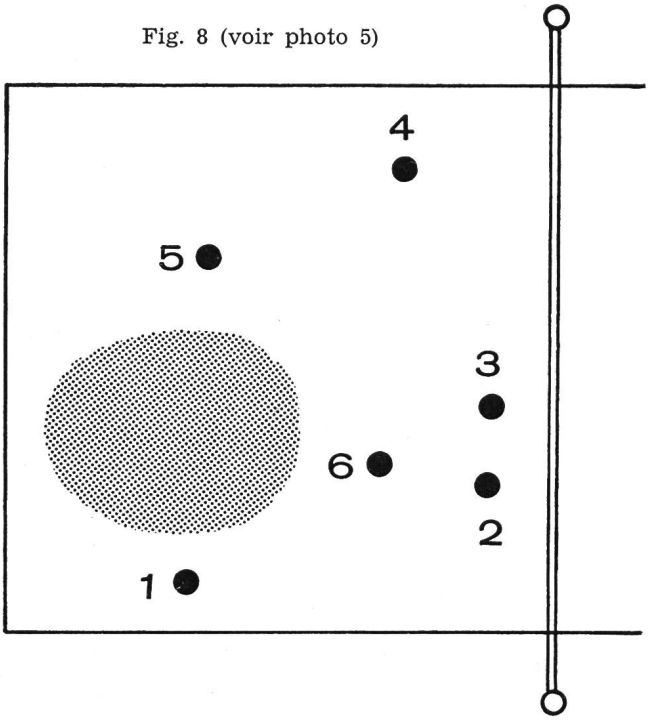



Fig. 8 (voir photo 5)